

Florian Ginguas



RICHARD

coeur de lion,

Opéra Comique en 3 actes,

Paroles de L. Hérold,

Musique de

CRÉTRY.

Partition Piano et Chant.

Prix 7^f net.

PARIS, chez M^{re} SCHLESINGER, Rue Richelieu 97.

Fin

RICHARD CŒUR DE LION.

Opéra comique

DE GRÉTRY

a Paris chez M. SCHLESINGER Editeur de Musique rue Richelieu 97.

Table Thématique



OUVERTURE

ACTE I.

N^o 1. Chœur de paysans. Chan-tons, chan-tons,

N^o 2. COUPLETS. Autouze. La danse n'est pas ce que j'aime

X N^o 3. ATR. Blondel. O Ri-chard o mon Roi

N^o 4. TRIO. Williams. Quoi! de la part du gouver-nent

N^o 5. ATR. Laurette. Je crains de lui par-ler la nuit

X N^o 6. COUPLETS. Blondel. Un bandeau sur ce me yeux

N^o 7. VARIATIONS. Blondel.

X N^o 8. CHANSON. Blondel. Que le Sul-tan Sa--la-din

N^o 17. Richard. FINALE. O ma chère com-tes-se

ACTE II.

N^o 9. Richard. ATR. Si l'un vers entier m'oublie

X N^o 10. ROMANCE. Blondel. U-ne fiè-vre brû-lan-te

N^o 11. ATR. de soldats. Sais-tu, connais-tu, connais-tu

X ACTE III. N^o 12. TRIO. Blondel. Il faut il faut que je lui parle

N^o 13. MORCEAU. ATR. d'ensemble. tui cheva-lie-roi ce rempart

N^o 14. TRIO. Blondel. Le gouverneur pendant la dan-ce

N^o 15. COUPLETS. Un paysan. Et zig, et zig, et zig, et zig

N^o 16. CHŒUR. Que Ri-chard a l'ins-tant

PERSONNAGES.

RICHARD. 1^{er} Tenor.

MARGUERITE. Soprano.

BLONDEL. Tenor.

LE SÉNÉCHAL.

FLORESTAN. Basse.

WILLIAMS. Basse.

LAIRETTE. Soprano.

BEATRIX. Soprano.

ANTONIO. Soprano.

SUITE DE MARGUERITE.

VIEILLES ET VIEILLARDS.

OFFICIERS ET SOLDATS

La scène se passe au château de Lion.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente les environs d'un château fort; on voit les tours, les créneaux. Il est élevé dans un lieu agréable; des montagnes stériles et des forêts sombres et touffues paraissent entourer le lieu. Sur un des côtés est une maison qui a l'apparence d'une gentilhomnière; on en voit la porte; un banc est de l'autre côté.

(Pendant l'ouverture, passent plusieurs paysans avec leurs outils de travail sur leurs épaules; ils sont en veste, et portent leurs habits.)

• 2 •
OUVERTURE.

Allegretto.

The musical score is written for piano and bass. It begins with a key signature of one flat (B-flat) and a common time signature (C). The tempo is marked *Allegretto*. The score is divided into seven systems, each with a piano (treble) staff and a bass staff. Dynamics include *f* (forte) and *ff* (fortissimo). The music features a variety of note values, including eighth and sixteenth notes, often beamed together. There are several slurs and ties throughout. The key signature changes to two flats (B-flat and E-flat) in the sixth system. The piece concludes with a double bar line and a final chord in the seventh system.

Larghetto.

55.

The musical score is written for piano (p) and includes dynamic markings such as *p*, *pp*, *f*, and *cres.* (crescendo). The notation features complex chordal textures and melodic lines in both hands. The piece is marked *Larghetto.* and numbered 55.

CHŒUR de PAYSANS

(Paysans, et Paysannes, traversant le théâtre)

Dessus
Haute-contre
Taille.

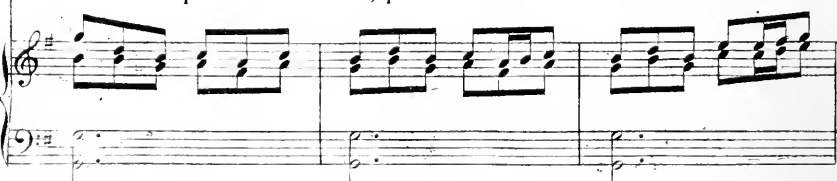
Basse Taille:



n.º 4.



(Ils se parlent les uns aux autres)



a - ge? le lait est cer - tain, nous danse - rons de - main, nous boirons du bon

a - ge? le lait est cer - tain, nous danse - rons de - main, nous boirons du bon

(Colette seule)

An - to - ni - o, je

vin, nous dan - se - rons de - main nous boirons du bon vin .

vin, nous dan - se - rons de - main nous boirons du bon vin .

ga - - - se, en ce moment, en ce moment

est bien loin du vil - la - - - ge . Ah! quel cru - el tour -

ment (Chœur. Ils sortent tous en chantant)

Co-lette, ah! c'est de - main, que le vieux Mathu - rin re-fait son ma - ri -

Co-lette, ah! c'est de - main, que le vieux Mathu - rin re-fait son ma - ri -

a - ge, le fait est cer - tai, fil - le point de cha - grin, nous dan se-rons de -

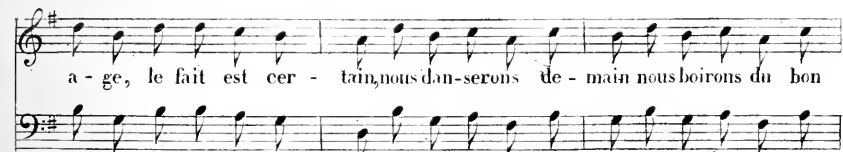
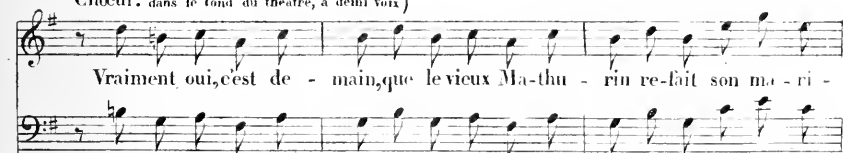
a - ge, le fait est cer - tai, fil - le point de cha - grin, nous dan se-rons de -

main, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin .

main, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin .



Chœur. dans le fond du théâtre, à demi voix)



vin, nous danse-rons de-main, nous boirons du bon vin.

vin, nous danse-rons de-main, nous boirons du bon vin.

f

f

f

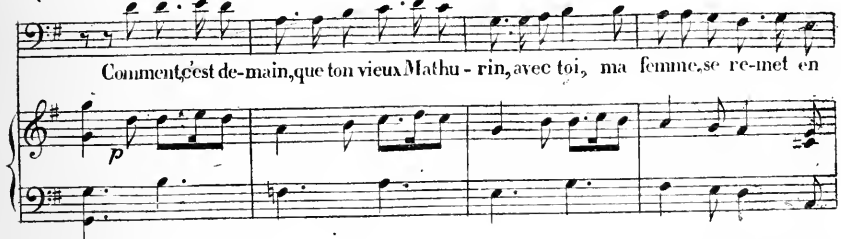
p *cres.*

ff

f



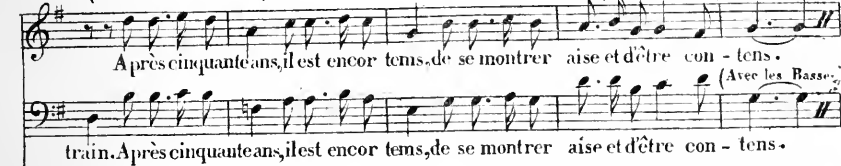
(Le vieux Mathurin arrive tenant sa femme par-dessous le bras)



Comment c'est de-main, que ton vieux Mathu - rin, avec toi, ma femme, se re-met en

(La femme de Mathurin)

(Avec les Dossus)



Après cinquante ans, il est en-cor tems, de se montrer aise et d'être con - tens.

train. Après cinquante ans, il est en-cor tems, de se montrer aise et d'être con - tens.



CHŒUR
Autres troupes de Villageois
et de Villageoise.

Chan-tons, chan-

Chan-tons, chan-



tons, cé-lé-brons ce bon mé - na - ge, chan-tons chan-tons retour-

tons, cé-lé-brons ce bon mé - na - ge, chan-tons chan-tons retour-



(Ils s'en vont en chantant)

- nons dans nos mai - sons, sais-tu que c'est de - main, que le vieux Mathu - rin, refait son ma - ri -

- nons dans nos mai - sons, sais-tu que c'est de - main, que le vieux Mathu - rin, refait son ma - ri -

p *dimin.*

a - ge, le fait est cer - tain, nous dan-se-rons de - main, nous boirons du bon

a - ge, le fait est cer - tain, nous dan-se-rons de - main, nous boirons du bon

pp

vin, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin.

vin, nous dan - se-rons de - main, nous boirons du bon vin.

f

f

f *p*

First system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff contains rapid sixteenth-note passages. Bass staff contains a steady eighth-note accompaniment. A dynamic marking *cres.* (crescendo) is present in the middle of the system.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff continues with rapid sixteenth-note passages. Bass staff continues with the eighth-note accompaniment.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff continues with rapid sixteenth-note passages. Bass staff features a *ff* (fortissimo) dynamic marking and includes some rests.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff continues with rapid sixteenth-note passages. Bass staff continues with the eighth-note accompaniment.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff continues with rapid sixteenth-note passages. Bass staff continues with the eighth-note accompaniment.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff begins with a *lento* (slow) tempo marking and a *p* (piano) dynamic marking. The treble staff features a change in texture with more sustained notes and slurs. Bass staff continues with the eighth-note accompaniment.

Seventh system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff continues with the *lento* section, featuring sustained notes and slurs. Bass staff continues with the eighth-note accompaniment. The system concludes with a double bar line.

SCÈNE I

BLONDEL et ANTONIO.

(Blondel feint d'être aveugle il a un grand manteau et un violon dessous. Le petit Antonio le conduit.)

BLONDEL.

Antonio, qu'est-ce que j'entends? j'entends, je crois, chanter?

ANTONIO.

Ce n'est rien, c'est tout le hameau qui s'en retourne chez lui après l'ouvrage des champs; le soleil est couché.

BLONDEL.

Où suis-je, ici, mon petit ami?

ANTONIO.

Vous n'êtes pas loin d'un château, où il y a des tours, des crénaux; je vois tout en haut un soldat, qui fait faction avec son arbalète.

BLONDEL.

Je suis bien las.

ANTONIO.

Tenez, asseyez vous sur cette pierre; c'est un banc.

BLONDEL.

Ah, je te remercie.

ANTONIO.

C'est un banc, qui est vis à vis la porte d'une maison, qui paraît être une ferme, c'est comme une maison de gentilhomme.

BLONDEL.

Et bien, mon ami, va t'informer, si l'on peut m'y donner à coucher pour cette nuit.

ANTONIO.

Je vous retrouverai là?

BLONDEL.

Ah, je n'ai pas envie d'en sortir; quand on ne voit pas, on est bien forcé de rester où on nous dit d'attendre; ne manque pas de revenir.

ANTONIO.

Oh! non car vous n'avez bien payé. Mais père Blondel, j'ai quelque chose.

à vous dire.

BLONDEL.

Quoi?

ANTONIO.

Ah! c'est que....

BLONDEL.

Dis mon fils, dis, qu'est-ce que c'est?

ANTONIO.

C'est que je suis bien fâché, je ne pourrai pas vous conduire demain.

BLONDEL.

Et, pourquoi donc?

ANTONIO.

C'est que je suis de noce, mon grand père et ma grand' mère se remariaient, et mon petit fils, qui est leur frère....

BLONDEL.

Ton petit fils! tu as un petit fils?

ANTONIO.

Oui, leur petit fils, qui est mon frère se marie aussi le même jour de leur remariage, à une fille de ce canton.

BLONDEL.

Eh, dis moi, elle ne demeurerait pas dans ce château que tu dis, où il y a un soldat qui a une arbalète?

ANTONIO.

Non, non.

BLONDEL.

Mais, mon ami, demain comment ferai-je pour me conduire?

ANTONIO.

Ah! je vous donnerai un de mes camarades; il est un peu volage, mais je vous ferai venir à la noce, et vous y jouerez du violon. Ah, ne vous embarrassez pas.

BLONDEL.

Tu aimes donc bien à danser?

COUPLETS.

COUPLETS.

Allegro.

ANTONIO.

N^o 2.

Allegro.

La dan - se n'est pas ce que j'ai-mais c'est la

fil - le à Ni - co - - las; lorsque je la tiens dans mes bras, a - lors mon

plai - sir est ex - - trê - me je la pres - se con - tre moi - mè - - -

me, et puis nous nous par - lons tout bas, tout bas, tout bas, tout bas, tout

bas. que je vous plains! que je vous plains! vous ne la



BLONDEL .

C'est vrai, mon fils, je suis bien à plaindre .

ANTONIO .

2.^e COUPLET.

Elle a quinze ans, moi j'en ai seize ;
Ah ! si la mère Nicolas
N'était pas toujours sur nos pas !...
Et bien, quoique cela déplaît,
Auprès d'elle je suis bien aise .
Et puis nous nous parlons tout bas .
Que je vous plains ! vous ne la verrez pas .

BLONDEL .

Continue, je crois la voir .

ANTONIO .

Vous la voyez, Ah ! vous êtes aveugle .

3.^e COUPLET.

Qu'elle est gentille ma bergère
Quand elle court dans ce vallon .
Oh c'est vraiment un papillon .
Ses pieds ne touchent pas la terre ;
Je l'attrape quoique légère .
Et puis nous nous parlons tout bas .
Que je vous plains ! vous ne la verrez pas .

BLONDEL

Vas, mon fils, va toujours voir, si je pourrai trouver où passer cette nuit

SCENE II .

BLONDEL (Il ôte sa barbe.)

Oui, voilà des tours des fossés, des redoutes, c'est bien là un château, fort ! il est bien éloigné des frontières, dans un pays sauvage au milieu des marais ; il n'est propre qu'à renfermer des prisonniers d'état . On dit qu'on ne peut en approcher : nous verrons ; on se méfiera moins d'un homme que l'on croira aveugle . Orphée animé par l'amour s'est ouvert les portes des enfers : les guichets de ces tours s'ouvriront peut-être aux accents de l'amitié .

(Pendant la ritournelle, Blondel observe les tours.)

Allegro.

AIR.

N^o 5.

First system: Treble staff begins with a melody marked *f*. Bass staff has a simple accompaniment. Second system: Continues the melody and accompaniment. Third system: Bass staff features a complex, fast-moving line with many beamed sixteenth notes. Fourth system: Continues the complex bass line. Fifth system: Bass line becomes more sustained. Sixth system: Includes a *cres.* (crescendo) marking and a *ff* (fortissimo) marking. Seventh system: Ends with a *f* (forte) marking.

BLONDEL. *plus lent.*

Ô Ri - chard! ô mon 'Roi! l'u - ni - vers ta - ban -

don - ne; sur la terre il n'est donc que moi, qui s'inté - res - se à ta per - son -

ne. Moi seul, dans l'univers, voudrais briser tes fers; et tout le reste t'abandon -

ne! Ô Ri - chard! ô mon Roi! l'u - ni - vers ta - ban -

don - ne; sur la terre il n'est donc que moi qui s'inté - res - se à ta per - son -

ne. Et sa noble a - mi - e! hélas! son cœur doit être na -

-vré de douleur, — oui, son cœur est na - vré, na - vré de dou -

Allegro.
-leur. Mo - nar - ques cher - chez, cherchez des a -

-mis, non sous les lau - riers de la gloi - re, mais sous les

mir - thes fa - vo - ris, qu'of - frent les fil - les de mé -

moi - - - re. Un troubadour est

tout amour, fi - dé - - li-té, cons - tan - ce: et sans es -

poir de ré - com - pen - - - se. O Ri-chard! ô mon

Roi! l'u-ni - vers l'a - ban - don - ne; sur la

terre il n'est que moi, il n'est que moi, qui s'in - té -

res - se à ta per - son - ne . O Ri -

chard! ô mon Roi! l'uni - vers ta - ban -

don - ne sur la terre il n'est que moi, oui, c'est Blon -

del il n'est que moi, il n'est que moi, qui s'in - té -

res - se à ta per - son - ne, n'est - il que

ff

p

cres.

f

moi, n'est-il que moi qui sin - te - res - seà ta per-

son - ne.

BLONDEL.

Mais j'entends du bruit; remettons
l'ais, et reprenons notre rôle.

SCÈNE III.

BLONDEL, WILLIAMS, LAURETTE.

UN PAYSAN.

(Williams entre en scène tenant par l'oreille le paysan qui crie.)

Aye! aye!

WILLIAMS.

Je t'apprendrai à porter des lettres à
ma fille.

TRIO.

Nº. 4.

Allegro ..

LE PAYSAN GUILLOT

BLONDEL

WILLIAMS

quoi de la part du gou- ver- neur! si j'ap- prends que ma

c'est de la part du gou- ver- neur il ma- dit de lui- met- tre

fille é- cou- teur séduc- teur

cet - te let - tre ,

(Ah! si c'était le gou-ver-neur, le gou-ver-neur de ce châ-teau ,

Va, ma Lau-

C'est de la part du gou-ver-neur

ret - te n'est point fai - - - te pour a - mu - ser le gou-ver-

Il m'a dit de la lui re - met - tre . Ce n'est pas

Ah! si c'é-tait le gou-ver-

neur . Si tu re-viens, c'est fait de

moi, si je re- viens, non sur ma foi. non, sur ma foi.

neur de ce château, le gou-ver- neur.

toi, prends gar- de à toi, prends gar- de à toi! Dis lui,

que ma Lau- ret- le n'est point lai- te, pour écou- ter un séduc-

teur. Monsieur, monsieur le gou- ver- neur, — me fait beaucoup

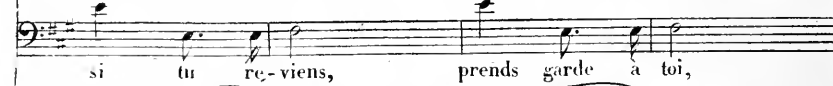
c'est de la part du gouver- neur

Ah! si c'é- tait le gouver- neur,

trop. beaucoup trop d'honneur. Et, que me fait ton gouver-



Et que me fait ton gouverneur.



viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, si j'y re-viens, non sur ma
mes bons a-mis, la paix la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la
si tu re-viens prends garde à toi oui sur ma
pp
p
foi, non, non, non sur ma foi, si j'y re-viens, si j'y re-
paix, la paix point de dé-bats, ne frap-péz pas,
foi prends garde à toi si tu re-viens,
f
rf
viens, non, sur ma foi, si j'y re-viens, si je re-viens, si je re-
point de dé-bats, mes bons a-mis, la paix, la
prends garde à toi, si tu re-viens, prends
rf
pp
p

viens, si je re-viens, si je re-viens, non sur ma foi, non, non, non, sur ma
 paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la paix point de dé-
 garde à toi, oui, sur ma foi, prends garde à

LAUBETTE arrive, elle fait signe au paysan de s'en aller, il se sauve.

foi. BLONDEL
 bats. WILLIAMS à sa fille.
 toi. Et si ja-mais tu re-vois ce séduc-teur tu senti-ras si

dans mon bras, il est en-cor, il est en-cor quelque vi-

Qui moi mon père moi mon père je ne vois point

gueur!

le gouverneur. Ah! cro-yez croyez mon pè - re, que je le -rai vo -

- tre bonheur. Je ne vois pas le gouver - neur,

Je ne veux point de ce bon - heur. Ne par - le

je ne vois point le gouver - neur.

La

plus au séduc - teur, ne parle plus au séduc - teur.

paix, la paix, mes bons a - mis, la paix, la paix, mes

Si tu par - les au

Je ne vois point le gou - ver -

bons a - mis, la paix du ciel, soy - - ez u -

se - duc - teur, si tu par - les au sé - duc -

neur je ne vois point le gou-ver - neur, je ne vois point le gou-ver -

(à part.)

nis Ah! si c'é - tait le gou-ver - neur, le gou-ver - neur de ce châ -

teur, si tu par - lais au gou-ver - neur, tu sen - ti - ras, si dans mon

neur, le gou - ver - neur. Hé - - las!

(à Williams)

teau, ah! quel bon - - heur! Point de dé -

bras, il est en - cor quelque vi - gueur, tu sen - ti - ras

mon pè - re hé - las! je ne vois

bats, ne frappez pas. (Ah! si c'é - tait le gou-ver -

si dans mon bras, si dans mon bras, il est en

point je ne vois point le gou-ver - neur, le gou - ver - neur.

neur de ce châ - teau, le gou-ver - neur, ah! quel bon - heur!) La

cor quel - - que vi - gueur, quel - que vi - gueur.

paix, la paix, mes bons a - mis la paix, la paix, mes bons a -

Si tu par - lais au sé - duc -

Je ne vois point le gou - ver - neur, je ne vois point le gouver -
 mis, la paix du ciel, soy - ez u - nis. Ah si c'é - tait le gouver -
 teur, si tu par - lais au sé - duc - teur si tu par - lais au gouver -

neur, je ne vois point le gouver - neur, le gon - ver - neur. Hé -
 neur, de ce châ - teau le gouver - neur ah! quel bon - heur.

neur, tu sen - ti - ras si dans mon bras, il est en - cor quelque vi - gueur, tu sen - ti -

las! (à Williams) mon pé - - re hé - -

Point de dé - bats, ne frap-pez pas.

ras si dans mon bras, si dans mon

las! (à part) je ne vois point le gou-ver-neur, le gou-ver - neur, le

Ahl si cé - tait le gou-ver-neur de ce châ - teau, le gou-ver - neur, ahl.

bras il est en - - cor quel - que vi - gueur, quel -

gou - ver - neur.

quel bon - heur.

que vi - gueur.

SCÈNE IV.

WILLIAMS, BLONDEL.

WILLIAMS.

Reprenez dans la maison : elle dit qu'elle ne l'a point vu, et qu'elle ne lui parle pas, et il lui écrit. Je voudrais bien connaître ce que dit cette lettre; ils ont à présent une manière d'écrire, qu'on ne peut déchiffrer. Si quelqu'un... ce vieillard n'est pas de ce pays-ci. Bonhomme, savez-vous lire?

BLONDEL.

Ah, mon dieu, oui, je sais lire.

WILLIAMS.

Eh bien, lisez-moi cela.

BLONDEL.

Ah! mon bon monsieur, je suis aveugle; ces méchants Sarrasins m'ont brûlé les yeux, avec une lame d'acier flamboyante; mais, ne voyez-vous pas venir un petit garçon?

WILLIAMS.

Oui.

BLONDEL.

C'est celui qui me conduit; il sait lire, il vous lira tout ce que vous voudrez. Antonio, est-ce toi?

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, ANTONIO.

ANTONIO.

Oui c'est moi père Blondel.

BLONDEL.

Tu as été bien long-tems.

ANTONIO.

Ah, c'est que je l'ai trouvée, et je lui ai dit un petit mot.

BLONDEL.

Tiens, lis la lettre de monsieur que voilà, et lis bien haut, et distinctement; lis, lis mon petit ami.

ANTONIO.

Belle Laurette...

WILLIAMS.

Belle Laurette! voilà comme il leur font tourner la tête.

ANTONIO.

Belle Laurette, mon cœur ne peut se contenir de la joie qu'il ressent, par l'assurance que vous me donnez de m'aimer toujours.

WILLIAMS.

Ah, fille indigne! elle l'aime.

BLONDEL.

Laissez, laissez. Continue.

ANTONIO.

Si le prisonnier que je ne peut quitter.

WILLIAMS.

Tant mieux.

BLONDEL, à part.

Ce prisonnier?

ANTONIO.

Si le prisonnier, que je ne peux quitter me permettait de sortir pendant le jour, j'irais me jeter....

WILLIAMS.

Fut-ce dans les fossés de ton château.

BLONDEL.

(à part) Qu'il ne peut quitter! Lis toujours.

ANTONIO.

J'irais me jeter à vos pieds; mais si cette nuit.... Il y a là des mots effacés.

BLONDEL.

Ensuite.

ANTONIO.

Faites-moi dire par quelqu'un à quelle heure je pourrais vous parler. Votre tendre, fidèle amant et constant chevalier, Florestan.

WILLIAMS.

Ah, damnation! goddam!

BLONDEL.

Goddam! est-ce que vous êtes anglais?

WILLIAMS.

Ah, oui je le suis.

BLONDEL.

Vigoureuse nation! Eh! comment est-il possible que, né un brave anglais, vous soyez venu vous établir dans le fond de l'Allemagne, et dans un pays aussi sauvage qu'on m'a dit qu'il était.

WILLIAMS.

Ah, c'est trop long à vous raconter. Est-ce que nous dépendons de nous. Il ne faut qu'une circonstance, pour nous envoyer bien loin.

BLONDEL.

Vous avez raison; car moi je suis de l'Île de France, et me voilà ici; et de quelle province d'Angleterre êtes vous.

WILLIAMS.

Du pays de Galles.

BLONDEL.

Vous êtes du pays de Galles! Ah, si j'avais la jouissance de mes yeux, que j'aurais du plaisir à vous voir. Et comment avec vous quitte ce bon pays?

WILLIAMS.

J'ai été à la croisade, à la Palestine.

BLONDEL.

A la Palestine! et moi aussi.

WILLIAMS.

Avec notre Roi Richard.

BLONDEL.

Avec notre Roi, et moi de même.

WILLIAMS.

Quand je suis revenu dans mon pays, n'ai-je pas trouvé mon père mort.

BLONDEL.

Il était peut-être bien vieux?

WILLIAMS.

Ah, ce n'est pas de vieillesse. Il avait été tué par un gentilhomme des environs, pour un lapin qu'il avait tué sur ses terres. J'apprends cela en arrivant, je cours trouver ce gentilhomme, et j'ai vengé la mort de mon père par la sienne.

BLONDEL.

Ainsi voilà deux hommes tués pour un lapin.

WILLIAMS.

Cela n'est que trop vrai.

BLONDEL.

Enfin vous vous êtes enfin?

WILLIAMS.

Oui avec ma fille, et ma femme, qui est morte depuis, et me voilà. La justice a mangé mon château et mon fief, et je n'ai plus rien la bas, qu'une sentence de mort; mais ici je ne les crains pas.

BLONDEL.

Je vous demande bien pardon de toutes mes questions.

WILLIAMS.

Ah! il ne me déplaît pas de parler de tout cela.

BLONDEL.

Et à la croisade vous avez donc connu le brave Roi Richard, ce héros, ce grand homme?

WILLIAMS.

Oui, puisque j'ai servi sous lui.

BLONDEL.

Et sans doute vous avez

WILLIAMS.

Mais j'ai affaire et je crois que voilà cette voyageuse qui va arriver.

SCÈNE VI.

ANTONIO, BLONDEL, LAURETTE.

(Antonio pendant cette scène tire du pain de son bissac et va le manger sur le banc où s'est assis Blondel.)

LAURETTE.

Ah! bon homme! je vous en prie dites-moi ce que vous a dit mon père?

BLONDEL.

C'est vous qui êtes la belle Laurette?

LAURETTE.

Oui, monsieur.

BLONDEL.

Votre père est fort irrité, il sait ce que contient la lettre du Chevalier Florestan.

LAURETTE.

Oui, Florestan, c'est son nom. Est-ce qu'on a lu la lettre à mon père?

BLONDEL.

Non pas moi, je suis aveugle, mais c'est mon petit conducteur.

ANTONIO.

Oui, c'est moi; mais est-ce que vous ne me l'aviez pas dit, de la lire?

LAURETTE.

On aurait bien dû ne pas le faire.

BLONDEL.

Il l'aurait fait lire par un autre.

LAURETTE.

C'est vrai. Et que disait la lettre?

BLONDEL.

Que sans le prisonnier qu'il garde... Et qu'est-ce que c'est que ce prisonnier?

LAURETTE.

On ne dit pas ce qu'il est.

BLONDEL.

Que sans le prisonnier qu'il garde, il viendrait se jeter à vos pieds.

LAURETTE.

Pauvre Chevalier!

BLONDEL.

Mais que cette nuit

Andante spiritoso.

AIR.

LAURETTE.

n. 5.

Je crains de lui par - - ler la nuit,

j'é - cou - te trop tout ce qu'il dit, il me dit: je vous ai - me; et

je sens mal - gré moi, je sens mon cœur qui bat, qui bat, je ne sais pas pour -

- quoi. Il me dit: je vous ai - - me; et je sens mal - gré moi: je

sens mon cœur qui bat, qui bat je ne sais pas pour - quoi. Puis il

prend main, il la pres-se, a-vec tant de tendres - se, tant de ten-

dres - se, que je ne sais plus ou j'en suis, je veux le

fuir, mais je ne puis... Ah! la nuit, la nuit pourquoi

lui par - ler la nuit. J'é-cou-le trop tout ce qu'il dit, il

me dit: je vous ai-me; et je sens malgré moi: je sens mon cœur qui

bat qui bat, je ne sais pas pour - - quoi, je sens mon cœur qui bat, qui

bat, qui bat, mon cœur qui bat, je ne sais pas pour - - quoi, je sens mon

cœur qui bat, qui bat, qui bat, mon cœur qui bat, je ne sais pas pour -

quoi, je ne sais pas pour - - - quoi, je

ne sais pas pour - - - quoi.



BLONDEL.

Vous l'aimez donc bien, belle Laurette?

LAURETTE.

Ah, mon dieu, oui, je l'aime bien.

BLONDEL.

En vérité, votre aveu est si naïf, que je ne peux m'empêcher de vous donner un conseil.

LAURETTE.

Dites, dites. Je ne sais ici à qui me confier; mais votre air, votre âge, et puis vous ne pouvez me voir; tout cela me donne la hardiesse de vous parler, et me fait je crois, moins rougir.

BLONDEL.

Eh bien, belle Laurette...

LAURETTE.

Mais, qui vous a dit que j'étais belle?

BLONDEL.

Hélas! pour moi, pauvre aveugle, la beauté d'une femme est dans le charme, dans la douceur de sa voix.

LAURETTE.

Eh bien?

BLONDEL.

Je vous dirai donc que lorsque ces Chevaliers, ces gens de haute condition s'adressent à une jeune personne d'un état inférieur, moins touchés souvent de la beauté, de la noblesse de son ame, que de celle de

leur extraction...

LAURETTE.

Eh bien?

BLONDEL.

Il ne se fait quelque-fois aucun scrupule de la tromper.

LAURETTE.

Mais, ma noblesse est égale à la sienne.

BLONDEL.

Le sait-il?

LAURETTE.

Sans doute. Quoique mon père ait peu d'aisance, nous avons toujours vécu noblement, et si je ne craignais sa vivacité, et la vacuité qui heureusement l'a forcé de se stabiliser dans ce pays-ci, je lui aurais confié les intentions du Chevalier.

BLONDEL.

C'est lui qui est le gouverneur de ce château?

LAURETTE.

Oui.

BLONDEL.

Et tout en attendant cette confiance en votre père, vous le recevez cette nuit; cette nuit! Ce Chevalier que vous aimez, vous lui parlerez cette nuit! Ecoutez-moi, ceci n'est qu'une chansonnette.

Andante.

COUPLET.

BLONDEL.

R. 6.

Un bai - deau cou -

vre les yeux. du dieu qui rend a - mou - reux ce - la nous ap -

prend sans dou - te que ce pe - tit dieu ba - din n'est ja -

mais, ja - mais plus ma - lin que quand il n'y voit gout - te. Re - di - tes

moi, sil vous plait, ce jo - li cou - plet, ce jo - li cou -

plet ah je ne dois pas l'ou-bli - er je veux le dire au che-va-

BLONDEL.
-lier. Très volon - tier. *p*

4^{er} Mouvement.
un ban - deau cou - vre les
un ban - deau cou - vre les

yeux, du dieu qui rend a - mou - reux, ce - la nous ap-
yeux, du dieu qui rend a - mou - reux, ce - la nous ap-

prend sans dou - - te que ce pe - tit dieu ba - din.

prend sans dou - - te que ce pe - tit dieu ba - din,

n'est ja - mais, ja - mais plus ma - lin, que quand il n'y voit gou - - te.

n'est ja - mais, ja - mais plus ma - lin, que quand il n'y voit gou - - te.

LAURETTE.

Ah, voici : je ne sais combien de personnes qui arrivent, des chevaux, des chariots. C'est sans doute cette dame qui descend ici ; j'y cours.

BLONDEL.

Écoutez donc, belle Laurette, j'ai quelque chose à vous dire.

LAURETTE.

De lui ?

BLONDEL.

Non.

LAURETTE.

Dites donc vite.

BLONDEL.

Pourrai-je passer cette nuit-ci seulement, dans votre maison ?

LAURETTE.

Non ; cela ne se peut pas. Mon père, à la prière d'un ancien ami a cédé, pour cette nuit seulement, sa maison toute entière à une grande dame, et à moins qu'elle ne le permette, nous ne pouvons disposer du plus petit endroit ; mais demain... adieu.

BLONDEL.

Allons, prenons patience, Antonio.

ANTONIO.

Plait-il ?

BLONDEL.

Va voir s'il n'y a pas d'autre retraite aux environs.

SCÈNE VII.

BLONDEL, MARGUERITE, comtesse de Flandres et d'Artois.

(Ils paraissent des gens de toutes sortes, des domestiques, des Chevaliers, ils donnent le bras à Marguerite. Elle paraît descendre de son palefroi, et est accompagnée de femmes suivantes. Elle a l'air de donner des ordres.)

BLONDEL.

Ciel ! que vois-je ? c'est la Comtesse de Flandres, c'est Marguerite, c'est le tendre et malheureux objet de l'amour de l'infortuné Richard ! Ah, j'accepte le présage : sa rencontre ici ne peut être qu'un coup du ciel. Si le Roi est ici, et si ces tours

lui servent de prison.... Ah, Dieu! mais peut être me trompe-je!... Voyons si vraiment c'est elle. Si c'est, Marguerite, son âme ne pourra se refuser aux douces impressions d'un air qu'en des tems

bienheureux son amant a fait pour elle.

(Il joue l'air suivant sur son violon. Des les premières phrases, Marguerite s'arrête, écoute, s'approche.)

Tendrement.

Violon.

Accompagnement
ad libitum

MARGUERITE

O ciel, qu'entends-je!... Bonhomme, qui peut vous avoir appris l'air que vous jouez si bien sur votre violon?

BLONDEL.

Madame, je l'ai appris d'un brave écu-
yer qui venait de la Terre-Sainte, et qui,
disait-il, l'avait entendu chanter au Roi
Richard.

MARGUERITE.

Il vous à dit la vérité.

BLONDEL.

Mais, madame, vous qui avez la voix
d'un ange, n'êtes-vous pas cette gran-
de dame qui doit occuper la maison
qu'on m'a dit être ici tout près.

MARGUERITE

Oui bon homme

BLONDEL

Ayez pitié, je vous prie d'un pauvre
aveugle, et permettez lui d'y passer
cette nuit dans le lieu où il m'a com-
modera pas

MARGUERITE.

Ah! je le veux bien, pourvu que vous
répétiez plusieurs fois l'air que vous ve-
nez de jouer.

BLONDEL.

Ah tant qu'il vous plaira

MARGUERITE à ses gens.

Je vous recommande ce bon vieillard.
(Williams donne Main à Marguerite, et la
conduit dans sa maison.)

Violon.

Accomp.

SCÈNE VIII

BLONDEL

Il se met à jouer plusieurs fois ce même air, avec
des variations. Pendant ce temps tout le ba-

gagé se déchaîne. Les gens de la comtesse vont
et viennent on dresse une grande table à la pé-
te on y met du vin et des verres

VARIATION.

Nº 7.

Allegro.
moderato.

UN PREMIER DOMESTIQUE.

Allons, bon homme, mettez-vous là, vous
boirez un coup avec nous.

BLONDEL.

Antonio?

ANTONIO.

Ça vailla.

CRYDÉL, lui donnant son verre plein.
Ensch, bois, mon fils bois.

(On verse à Blondel un second verre, et il dit après avoir bu)
En vous remerciant, mes amis: mais je
veux payer mon écot.

UN DOMESTIQUE.

Eh, comment ça?

BLONDEL.

En vous disant une chanson, et vous ferez chorus.

UN AUTRE DOMESTIQUE.

Allons, c'est un bon vivant. Courage, mères

CHANSON.

Andante. (Blondel joue le chant sur son Violon en chantant)

BLONDEL.

Que le Sultan Sa-ladin rassemble dans son jardin, un trou-

n.º 8.

peau de Jou - ven - cel - les, tou - tes jen - nes tou - tes bel - les, pour s'a -

muser le ma - tin, c'est bien, c'est bien, ce - la ne nous blesse en

rien. Moi je pen - se comme Gré - goi - re, j'ai - me mieux boi - re, j'ai -

§ Refrain en Chœur.

me mieux boi - re. Moi je pen - se comme Gré - goi - re, j'ai - me mieux boi -



BLONDEL.

Qu'na Seigneur, qu'un haut Baron,
Vende jusqu'à son donjon
Pour aller à la croisade,
Qu'il laisse sa camarade
Dans les mains des gens de bien,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Grégoire,
J'aime mieux boire.

Au refrain en chœur.

UN OFFICIER de la Comtesse.

Voilà madame qui va se retirer dans son

appartement.

UN DOMESTIQUE.

Rachevons; encore un couplet, père.

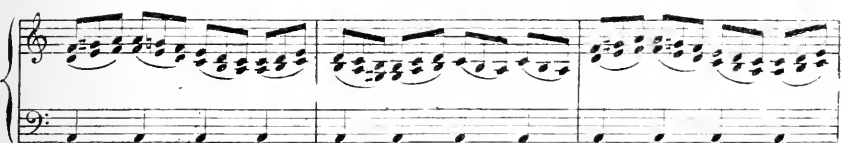
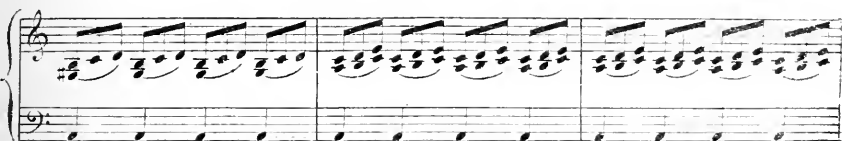
BLONDEL.

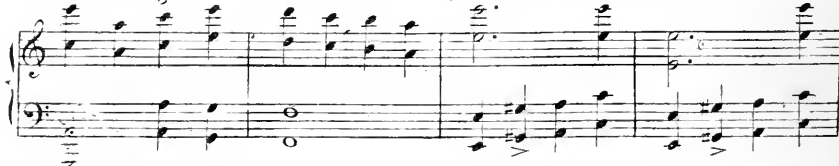
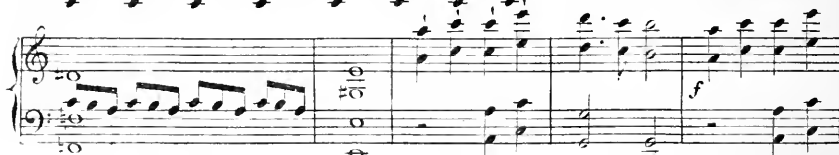
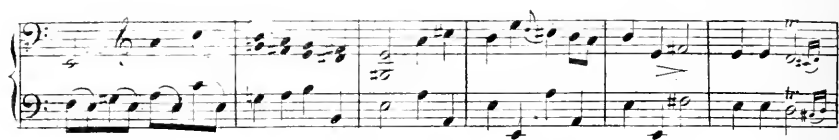
Que le vaillant Roi Richard
Aille courir maint basard,
Pour aller loin d'Angleterre
Conquérir une autre terre
Dans le pays d'un Payen,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Grégoire
J'aime mieux boire.

Refrain en chœur pour le 3^{me} couplet.



Finissez donc, madame vous entend de son appartement.
(Blondel teint de prendre Beatrix pour son petit garçon, et Antonio le mène)





This page of musical notation consists of eight systems of staves. The first system shows a piano introduction with a treble and bass staff. The second system includes dynamics *rf* (ritardando forte), *f* (forte), and *p* (piano), along with a trill (*tr*). The third system continues the piano texture. The fourth system features a crescendo (*cres*) and a fortissimo (*ff*) section. The fifth system is marked *ff* and shows a dense piano texture. The sixth system continues the *ff* section. The seventh system shows a piano texture. The eighth system concludes with a final section marked *f* and a double bar line.

Fin du 1^{er} Acte.

ACTE 2.^{me}

Le théâtre représente l'intérieur d'un château fort. Sur le devant est une terrasse. Elle est entourée de grilles de fer, et cette terrasse est disposée de façon que Richard, lorsqu'il y est, ne peut voir le fond du théâtre, qui représente un fossé revêtu extérieurement d'un parapet. C'est sur la terrasse que paraît Richard, et c'est sur le parapet que Blondel est vu.

ENTR'ACTE.

Larghetto.

PIANO.

The piano score for the Entr'acte is written for grand piano. It consists of five systems of music, each with a treble and bass staff. The key signature is two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 2/4. The tempo is marked 'Larghetto'. The dynamics are marked 'piano' (p) at the beginning of the first system, and 'piano' (p) at the beginning of the second, third, fourth, and fifth systems. The music features various musical elements including trills (tr), accents (>), and slurs. The first system has a piano (p) dynamic. The second system has a piano (p) dynamic. The third system has a fortissimo (ff) dynamic. The fourth system has a piano (p) dynamic. The fifth system has a piano (p) dynamic.



SCÈNE I.

(Le Théâtre est peu éclairé, surtout dans le fond; il s'éclaire par degrés;
l'aurore se lève après le crépuscule.)

LE ROI RICHARD, FLORESTAN.

FLORESTAN.

L'aurore va se lever, profitez en Sire, pour votre santé; dans
une heure on va vous renfermer.

RICHARD.

Florestan?

FLORESTAN.

Sire?

RICHARD.

Votre fortune est dans vos mains.

FLORESTAN.

Je le sais, Sire; mais mon honneur....

RICHARD.

Pour un perfide! pour un traître!

FLORESTAN.

Pour un traître! S'il l'était, Sir, je ne le servais pas. Non,
non, je ne le servais pas, si je croyais qu'il fût un perfide.

RICHARD.

Mais, Florestan

(Florestan fait une révérence respectueuse ne répond rien et sort.)

SCÈNE II.

RICHARD sur la terrasse.

Ah, grand Dieu! quel funeste coup du sort! Couvert de lauriers cueillis
dans la Palestine, au milieu de magloire, dans la vigueur de l'âge être obs-
curement confiné comme le dernier des hommes, dans le fond d'une prison.

(Il se lève.)

AIR.

All^o Moderato.

17. 9.

f *p* *f* *cres.* *f* *p* *f* *p* *ff* *ff*

RICHARD.

Si l'univers en-tier m'ou-bli-e, s'il faut passer i-ci m'

vi-e: que sert ma gloi-re, ma va-leur que

sert ma gloi-re, ma va-leur. Douce i-

(Il regarde un por-

trait de Marguerite)

-ma-gede mon a-mi-e, viens cal-mer,

viens cal-mer, conso-ler mon cœur, viens,

viens un instant, sus - pends ma dou - leur, douce i -

- ma - ge de mon a - mi - e, viens calmer, conso - ler mon cœur,

un ins - tant sus - pends

ma dou leur, viens cal - - mer, con - so - ler mon

cœur, un ins - tant sus - pends ma dou - leur sus - - -

-pends ma dou - leur.

Si tout me fuit dans mon malheur

O mort viens terminer ma vi -

si l'es-poir fuit de mon cœur, ô

f *p*

mort viens, viens bri-ser ma chaî-ne, non, pour moi plus de bon-

-heur, non, pour moi plus de bon - heur, plus de bon-

pp *f* *sf*

-heur. Si l'uni - vers en - tier n'oubli - e s'il faut pas-ser i - ci ma

p *f* *p* *f*

vi - e: que sert ma gloi - re, ma va - leur, que

f *p*

sort ma gloi - re, ma va - leur.

Ô sou-ve-nir de ma puis -

-san - ce! crois - tu ra - murerma cons -

-tan - ce? Non tu redoubles mon malheur, tu redoubles mon mal -

heur, mort! viens,

viens termi-ner ma pei-ne, viens, viens bri-ser ma

eres.

chai-ne, l'es-pé-ran-ça fui de mon cœur, l'es-pé-

f *ff*

ran-ça fui de mon cœur, l'es-pé-ran-ça fui de mon

cœur a fui de mon cœur, a fui de mon

cœur. a fui de mon cœur.

SCÈNE III

RICHARD, BLONDEL, ANTONIO.

(Richard est le coude appuyé sur la saillie de pierre, et paraît abîmé dans le plus profond chagrin. Sa tête est en partie cachée par sa main.)

BLONDEL.

Petit garçon, arrêtons-nous ici : j'aime à respirer cet air frais et pur, qui annonce, et accompagne le lever de l'aurore. Où suis-je à présent ?

ANTONIO.

Près du parapet de cette forteresse, où vous m'avez dit de vous mener.

BLONDEL.

C'est bien.

(Comme il semble tâter ce parapet pour monter dessus.)

ANTONIO.

Ah, ne montez pas dessus ce parapet, vous tomberiez dans un grand fossé plein d'eau, et vous vous noyeriez.

BLONDEL.

Ah, je n'en ai pas d'envie. Tiens, mon fils, voilà de l'argent, va nous chercher quelque chose pour déjeuner.

ANTONIO.

Ah, vous me donnez de trop.

BLONDEL.

Le reste sera pour toi.

ANTONIO.

En vous remerciant. (Il part.)

BLONDEL.

Quand tu seras revenu, nous irons promener. Sans doute que les campagnes sont aussi belles que je les ai vues autrefois. Au défaut de mes yeux, j'en fais à l'imaginer. Tu ne réponds pas. Ah! est-il parti?

SCÈNE IX.

RICHARD, sur la terrasse, Blondel monte et s'arrange sur le parapet.

RICHARD.

Une année! une année entière se passe, sans que je reçoive aucune consolation, et je ne prévois aucun terme au malheur qui m'accable.

BLONDEL.

S'il est ici, le calme du matin, le silence qui règne dans ces lieux, laissera sans doute pénétrer ma voix, jusqu'au fond de sa retraite. Eh! s'il est ici, peut-il n'être pas frappé d'une romance, qu'autrefois, l'amour lui a inspirée? Auteurs amoureux et malheureux, que de raisons pour s'en souvenir.

RICHARD.

Trône, grandeur, souveraine puissance! vous ne pouvez donc rien contre une telle infortune! Et Marguerite! Marguerite!

(Pendant ce couplet, Blondel paraît accorder son violon presqu'en sourdine, afin de faire sentir qu'il est très loin. Il commence à jouer lors du mot, Marguerite.)

ROMANCE

Un violon seul dans la coulisse joue le chant à côté de Blondel.



RICHARD.

Quels sons! ô ciel! est-il possible qu'un air que j'ai fait pour Marguerite est passé jusqu'ici. Écoutons.

BLONDEL.



RICHARD

Quels accents! quelle voix, je la connais.

et de mon corps chas - sait, — mon â - me lan - guis - san - - te

Ma - dame ap - pro - che de mon lit, et loin de moi la mort s'en -

(Blondel s'arrête et écoute.) **RICHARD.** (Pendant ce refrain Blondel plein de surprise de joie, est prêt à se trouver

fuit — Un regard de ma - bel - - le, fait dans mon ten - dre

mal de saisissement)

cœur, — a la pei - ne cru - el - le suc - cé - der le bon -

BLONDEL.

heur — Dans u - ne tour obs - cu - - re, un Roi puis - sant lan -

gnit; son ser-vi-teur gé-mit, de sa triste aven-tu-re.

RICHARD

C'est Blondel, ah grands Dieux!

(Il pose son visage sur ses deux mains)

RICHARD.

Si Margue-ri-te était i-ci, je n'écri-rai plus de son-ci

RICHARD. (Plus vite)

Un re-gard de ma bel-le, fait, dans mon ten-dre cœur,

BLONDEL.

Un re-gard de sa bel-le, fait, dans son ten-dre cœur,

à la pei-ne cru-el-le, suc-céder le bon-heur.

à sa pei-ne cru-el-le, suc-céder le bon-heur.

SCÈNE 1

f BLONDEL, RICHARD, DES SOLDATS.

(Blondel joue le refrain en dansant, et faisant mille extravagances. Le Gouverneur et les soldats font rentrer Richard: la porte sur la terrasse se ferme. Les soldats entendent le violon de Blondel, ils sortent et viennent à lui pendant la ritournelle du morceau suivant. Grand roulement de tambour du intérieur de la forteresse. Les soldats s'emparent de Blondel en même tems le font passer par une poterne et entrer dans les fortifications: alors il se trouve sur l'avant scène.)

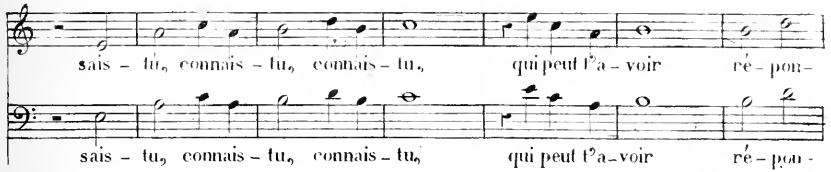
Partie de violon pour Blondel.

The musical score consists of six systems, each with a treble staff and a bass staff. The key signature has one sharp (F#). The first system begins with a forte (f) dynamic. The melody in the treble staff is characterized by eighth-note patterns and slurs. The bass staff provides a rhythmic accompaniment with eighth-note figures. The second system continues the melodic and rhythmic development. The third system features a change in the bass line, with a forte (f) marking. The fourth system shows a continuation of the eighth-note patterns. The fifth system concludes with a final cadence. The sixth system provides the ending, with a final chord in the treble staff and a sustained bass line.

CHOEUR DE SOLDATS.

N. 11.

Allegro.



réponds vi - te, ah! — que tu n'en es pas quit - te, ah! — que tu n'en

réponds vi - te, ah! — — que tu n'en es pas quit - te, ah! — — que tu n'en

es pas quitte réponds, réponds, réponds, réponds, qui peut l'a-voir

es pas quitte réponds, réponds, réponds, réponds, qui peut l'a-voir —

(Blondel feignant d'avoir peur)

Ah! sans dou - - - te, quel - que pas - sant, —

ré - pon - du?

re - pon - du?

que di - ver - - - tis - sait mon chant. —

CHOEUR.

Vite en pri - son, vite en pri - son, la tu

Vite en pri - son, vite en pri - son, vite en pri - son, vite en pri - son, la tu

di-ras ta chan - son, la tu di-ras ta chanson, vite en pri-son, vite en pri-son, la tu

di-ras ta chan-son, la tu di-ras ta chanson, vite en pri-son, vite en pri-son, la tu

di-ras ta chan - son vite en pri-

di-ras ta chan - son vite en pri-

BLONDEL.

son, vite en pri - son, la tu di-ras ta chan - son. Mes-sieurs point

son, vite en pri - son, la tu di-ras ta chan - son.

de co - lere, ay - ez pi - tié de ma mi - sè - re les Sa - ra - zins

fu - ri - eux, de la lu - miè - re des cieux, ont pri - vés pauvres

yeux. CHOEUR. Tant mieux pour toi, tant mieux, tant

mieux. Tu pé - ri - rais dans ces lieux, si tu por - tais de bons

yeux, tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux. En pri - son vite en pri -

son vite en pri-son vite en pri-

BLONDEL. (Avec plus de fermeté)

Ah! — Mes - sieurs at - tendez donc Je veux par -

son. la tu di-ras ta chan-son.

Mon - sei - gneur, à Mon - sei - gneur le Gou - ver - neur,

pour un a - vis im - por - tant. — qu'il doit sa - voir à l'ins -

Un officier entre, et c'est à lui que les soldats s'adressent.

tant.

Il veut par - ler à Mon - sei - gneur, à Mon - sei - gneur le

Il veut par - ler à Mon - sei - gneur, à Mon - sei - gneur le

f

BLONDEL.

Pour un a - vis im - por - tant, qu'il doit

gou - ver - neur.

gou - ver - neur.

p

(L'officier sort pour avertir le gouverneur, et lui signe ses ordres.)

sa - voir à l'ins - tant.

Tu vas par - ler à Mon - sei - gneur, à

Tu vas par - ler à Mon - sei - gneur, à

(garder Blondel.)

Mon - sei - gneur le gou - ver - neur; puis - que l'a - vis im - por -

Mon - sei - gneur le gou - ver - neur; puis - que l'a - vis im - por -

(Blondel témoigne sa joie à part.)

tant doit é - tre su dans l'ins - tant. Voi - ci Monsei - gneur.

tant doit é - tre su dans l'ins - tant. Voi - ci Monsei - gneur.

voi - ci Mon - sei - gneur. Mais prends garde à toi, tu pé - ri - rais, si tu trom -
 voi - ci Mon - sei - gneur. Mais prends garde à toi, tu pé - ri - rais, si tu trom -

(à demi voix.) (Le gouverneur entre

pais, si tu men - tais au gou - ver - neur. Voi - ci mon - sei - gneur,
 pais, si tu men - tais au gou - ver - neur. Voi - ci mon - sei - gneur,
 avec l'officier qui a été l'avertir.)

voi - ci mon - sei - gneur. Mais prends gar - de à toi, oui, sur ma
 voi - ci mon - sei - gneur. Mais prends gar - de à toi, oui, sur ma

foi tu pé - ri - rais, si tu men - tais à mon - sei - gneur.
 foi tu pé - ri - rais, si tu men - tais à mon - sei - gneur.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, FLORESTAN.

UN SOLDAT.

Voici monsieur le Gouverneur.

BLONDEL.

Où est-il monsieur le gouverneur.

FLORESTAN.

Me voilà.

BLONDEL.

De quel côté? où est-il?

FLORESTAN.

Ici.

BLONDEL.

J'ai un avis important à lui donner.

FLORESTAN.

'Eh bien, de quoi s'agit-il? Mais ne cherche point à mentir ni à m'amuser, car à l'instant tu perdrais la vie.

BLONDEL.

Ah, monsieur c'est être déjà mort à moitié, que d'avoir perdu la vue: ah! comment un pauvre aveugle, pourrait-il prétendre à vous tromper?

FLORESTAN.

Eh, bien parle.

BLONDEL.

Êtes-vous seul?

FLORESTAN.

Où, retirez-vous vous autres.

(Les Soldats se retirent dans le fond.)

BLONDEL.

Monsieur c'est que la belle Laurette...

FLORESTAN.

Parle bas.

BLONDEL.

C'est que la belle Laurette m'a lu la lettre que vous lui avez écrite, afin que vous vissiez que je suis envoyé par elle: or, vous y dites que vous vous jetez à ses pieds, et vous lui demandez un rendez-vous pour cette nuit.

FLORESTAN.

Eh bien mon ami?

BLONDEL.

Eh bien monsieur, elle m'a dit de vous dire que vous pouviez venir à l'heure que vous voudriez.

FLORESTAN.

Comment, à l'heure que je voudrais?

BLONDEL.

Il y a chez son père une dame de haut parage, qui, pour célébrer la joie d'une nouvelle intéressante, y donne toute la nuit à danser, à boire, à manger et rire; et vous pourriez y venir sous quelque prétexte; alors la belle Laurette, trouvera toujours bien l'occasion de vous dire quelque petite chose.

FLORESTAN.

C'est donc pour me parler que tu as chanté?

BLONDEL.

C'est pour être mené vers vous, que, j'ai fait tout ce bruit avec mon violon.

FLORESTAN.

Il n'y a pas de mal: dis lui que j'irai. Mais se servir d'un aveugle pour faire une commission! ah! elle est charmante! Va-t-en.

BLONDEL.

Mais, monsieur le gouverneur! monsieur le gouverneur!

FLORESTAN.

Eh bien?

BLONDEL.

Ah vous voilà de ce côté là. Pour qu'on ne soupçonne rien de ma mission, grondez moi bien fort et renvoyez-moi.

FLORESTAN.

Tu as raison. (A part) ce drôle a de l'esprit.

BLONDEL.

Ah! Mon-sei-gneur! les sol -

Pour le peu, pour le peu que tu m'as dit, fallait-il

les sol - dats ont fait ce bruit, les sol - dats ont fait ce bruit.

fa - - re ce bruit, — fallait-il fai - - re ce bruit.

BLONDEL. ♂

Ay - - ez pi -

Témé - rai - re! témé - rai - re! ah tu de - vrais te

Témé - rai - re! témé - rai - re! tu de - vrais, tu de - vrais, te

Florestan avec la seconde partie.

tié de ma mi - sè - re. Messieurs, mes -

tai - re. ah — tu devrais bien te tai-re. N'in - sul - te

tai - re, tu de - vrais, tu de - vrais te tai-re. N'in - sul - te

sieurs, messieurs, messieurs, pardon, par-don —

pas la gar - ni - son, tu devrais ê - - - - -

pas la gar - ni - son, tu devrais ê - - - - -

Antonio accourt et se jette à genoux.

moi, que j'in - sul - te, que j'in - sul - te la gar - ni - son.

- - - - tre, oui tu de - vrais, oui tu de - vrais être en pri - son.

- - - - tre, oui tu de - vrais, oui tu de - vrais être en pri - son.

ANTONIO.

Ah! — Mes - sieurs, ay - ez pi - tié de sa mi - sè - re les Sa - ra -

sins lu - ri - eux, de la lu - miè - re des cieux, ont pri - vé ses

- pau - vres yeux.

CHŒUR tant mieux pour toi, tant mieux tant

Tant mieux pour toi, tant mieux pour toi, tant mieux pour toi, tant mieux tant

mieux tu pé - rirais dans ces lieux, si tu por - tais de bons yeux, tant mieux pour

mieux tu pé - rirais dans ces lieux, si tu por - tais de bons yeux, tant mieux pour

toi, tant mieux, tant mieux, tu pé - rirais dans ces lieux.

toi, tant mieux, tant mieux, tu pé - rirais dans ces lieux.

si tu por-tais, si tu por-tais, si tu por-tais de bons
si tu por-tais, si tu por-tais, si tu por-tais de dons

f

ANTONIO pleurant .

yeux . A-yez pi-tié de sa mi-sè-re, a-yez pi-
BLONDEL À ANTONIO .
yeux . Ne pleu-re pas,

p

BLONDEL .

tié de sa mi-sè-re . Messieurs croyez moi, Messieurs croyez
ne pleu-re pas .

CHŒUR .
Va, re-ti-re toi, va, re-ti-re
Va, re-ti-re toi, va, re-ti-re

f

moi; i - ci si ja - mais je re - ve - nais, je me sou - mets, je me sou -

toi, i - ci si ja - mais tu re - ve - nais, tu pé - ri - rais, oui, sur ma

toi, i - ci si ja - mais tu re - ve - nais, tu pé - ri - rais, oui, sur ma

(Antonio sanglottant)

metts à vo - tre loi. Ah! ah! ah! ah! _____

BLONDEL à ANTONIO.

foi, prends garde à toi. Ne pleu - re

foi, prends garde à toi.

messieurs, par - don. _____ ah! ah! ah! ah! _____ messieurs par -

pas. ne pleure pas Viens conduis moi, viens conduis

BLONDEL.

don. — Messieurs croyez moi, Messieurs croyez moi;
moi, CHŒUR Va, re-ti - re toi, va, re-ti - re toi;
Va, re-ti - re toi, va, re-ti - re toi;

i - ci si ja - mais je re - ve - nais, je me sou - mets, je me sou -
i - ri si ja - mais tu re - ve - nais, tu pé - ri - rais, oui, sur ma
i - ci si ja - mais tu re - ve - nais, tu pé - ri - rais, oui, sur ma

mets à vo - tre loi, je me sou - mets à vo - tre
foi, prends garde à toi, oui, sur ma - foi, prends garde à
loi, prends garde à toi, oui, sur ma - foi, prends garde à

loi, je me sou - mets à vo - tre loi .

loi, oui, sur ma foi, prends garde à toi .

toi, oui, sur ma foi, prends garde à toi .

ff

ff

Blondel s'en va, repassant par la poterne avec son guide et les soldats; le gouverneur par la porte qui lui à servi

Fin du 2.^d Acte .

ACTE 3^{ME}

Le Théâtre représente la grande salle de la maison de Williams.

SCÈNE PREMIÈRE

BLONDEL, DEUX HOMMES DE LA COMTESSE.

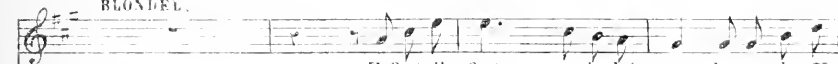
AH!^{TO}

TRIO.

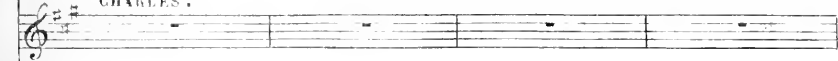
NO. 12.



BLONDEL.



CHARLES.



URBAIN.



bien, mon ami Charles.

mon cher Urbain,

mon ami

(avec humeur)



Il faut, il faut,

il faut, il faut!



Il faut, il faut,

il faut, il faut!



Charles.

Vous ne pou-vez lui dire un mot;

Vous ne pou-vez lui dire un mot; sortez au plu-

p

ciel! ciel! quoi dans l'instant?

Nous allons par-tir, nous allons par-tir à l'ins-tant, oui, dans l'ins-

tot. Nous allons par-tir, nous allons par-tir à l'ins-tant, oui, dans l'ins-

quoi, dans l'ins-tant? mon cher Ur - - bain

tant. oui, dans l'instant.

tant, oui, dans l'instant.

il fouille dans sa poche .
mon a - mi Char - les . . .

Voi-ci de l'or, que je lui par - le a l'in - tant
De

eres ,

(à part.) Mais dans l'instant que je lui par - le, non cher Ur-
de l'or, de l'or! At-ten-
For de l'or! At-ten-

bain, mon a-mi Char-les . (Les deux domestiques se consultent)
dez, mais comment . Mais à la Da - - me
dez, mais comment . Mais à la Da - me de com-pa -

dez, mais comment . Mais à la Da - me de com-pa -

de compe - gni - - e, nous pourrions dire sou - vi - e;
 gni - e, nous pourrions di - - re qu'il la pri - e,

A BLONDEL. oh, dans l'ins - tant, dans cet ins - tant.
 c'est dans l'ins - tant? dans cet ins - tant?
 c'est dans l'ins - tant? dans cet ins - tant?

Mon cher Urbain, mon a-mi Char - les, dans cet ins - tant que je lui
 il faut qu'il lui par - le, il faut qu'il lui
 il faut qu'il lui par - le, il faut qu'il lui

par-te, dans cet ins-tant, lui dire un mot, je suis con-tent mais au plu-

parle à l'ins-tant, dans l'ins-tant, à l'ins-tant tout au plu-

parle à l'ins-tant, dans l'ins-tant, à l'ins-tant tout au plu-

tôt, pour-vu que je lui dise un mot. Je suis content mais au plu-

tôt, tout au plu-tôt, tout au plu-

tôt, tout au plu-tôt, tout au plu-

tôt, oui, mon cher Ur-bain, oui, mon ami Char-les je suis con-tent, si je lui dis un

tôt, vous se-rez con-tent, vous serez con-tent, vous allez lui dire un

tôt, vous se-rez con-tent, vous serez con-tent, vous allez lui dire un

mot, oui, mon cher Ur-bain ouï non a ni Char - les je suis con - tent, si je lui dis un
 mot, vous serez con - tent, vous serez con - tent vous al - lez lui dire un
 mot, vous serez con - tent, vous serez con - tent vous al - lez lui dire un

mot, — je suis content si je lui dis un mot, — je suis content si je lui dis un mot.
 mot. lui dire un mot. lui dire un mot.
 mot, lui dire un mot lui dire un mot.

SCÈNE II.

LA DAME DE COMPAGNIE, LA COMTESSE.
SIR WILLIAMS, LES CHEVALIERS.

LE SÉNÉCHAL.

La dame de compagnie arrive avant la Comtesse, et les Chevaliers, et deux hommes qui étaient sur la scène vont lui parler, elle sort avec eux. Il reste avec la comtesse une autre dame.

LA COMTESSE.

Sir Williams, je ne peux trop vous remercier du gracieux accueil que j'ai reçu chez vous.

WILLIAMS.

Madame, que ne puis-je vous y retenir plus long-tems.

LA COMTESSE.

Cela ne peut pas être.

LE SÉNÉCHAL.

Madame, tout sera bientôt prêt pour votre départ.

LA COMTESSE.

Ah! Chevalier, ce soir assignera le terme de notre voyage, qu'il m'en conte de vous dire ce qui va le terminer!

LE SÉNÉCHAL.

Quoi donc, madame?

LA COMTESSE.

Je vais consacrer mes jours à une retraite éternelle.

LE SÉNÉCHAL.

Vous madame?

LA COMTESSE.

Un long chagrin qui me dévore, me rend incapable de m'occuper du bonheur de mes sujets. Je vais, Chevalier, faire ajouter quelques mots à cet écrit, vous le remettrez aux états assemblés; ce sont mes volontés.

SCÈNE III.

Les précédents, BEATRIX, dame suivante.

BEATRIX.

Madame?

LA COMTESSE.

Que voulez-vous?

BEATRIX.

Cet homme, à qui vous avez permis de passer la nuit dans ce logis, et qui n'est plus aveugle.

LA COMTESSE.

Eh bien?

BEATRIX.

Il demande l'honneur de vous être présenté.

LA COMTESSE.

Que me veut-il? Ah ciel!

BEATRIX.

Je lui ai dit, que Madame était bien triste. Il m'a répondu si je lui parle, je la rendrai gaie. Entendez vous sa voix? Madame, il l'a très belle.

LA COMTESSE.

Qu'il paraisse. Peut-être a-t-il appris cette complainte de la bouche même de Richard.

SCÈNE IV.

Les précédents, BLONDEL.

LA COMTESSE.

Eh, bien bon homme, on dit, que vous demandez à m'être présenté?

BLONDEL.

Oui, Madame. Mais qu'il est difficile d'approcher des grands même pour leur rendre service.

LA COMTESSE.

Qui était celui qui vous a appris, ce que vous chantiez si bien tout à l'heure, et en quel lieu de la terre, cette complainte vous a-t-elle été connue?

BLONDEL.

Je ne peux le dire qu'à vous.

(Beatrix se retire.)

LA COMTESSE

Hier vous étiez aveugle ?

BLONDEL.

Oui, Madame, mais je ne le suis plus,
eh ! quelles grâces n'ai-je pas à rendre
au ciel puisqu'il me fait jouir de la
présence de Madame Marguerite, Com-
tesse de Flandres et d'Artois.

LA COMTESSE.

Ciel, vous me connaissez.

BLONDEL.

Oui, Madame, et reconnaissez Blondel.

LA COMTESSE.

Quoi ! c'est vous Blondel ! Vous étiez
avec le Roi ! où l'avez vous laissé ?

BLONDEL.

Le Roi, le Roi, que je cherchais depuis
un an, le Roi, Madame, est à cent pas d'ici.

LA COMTESSE.

Le Roi !

BLONDEL.

Il est prisonnier dans ce château que
vous voyez de vos fenêtres car sans le voir
je lui ai parlé ce matin.

LA COMTESSE.

Ah, Dieux ! ah Blondel ! Chevaliers ?

BLONDEL.

Madame, qu'allez vous dire ?

LA COMTESSE.

Qu'ai-je à craindre ? ce sont mes che-
valiers, tous attachés à moi, à ma personne,
et Sir Williams est anglais.

Les Chevaliers, Williams, et Beatrix s'approchent.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

N^o 13.

Allegro

BLONDEL

Oui, che-va - liers oui, ce rem-part

tient prison - nier le Roi Ri - chard .
 LA CONTESSSE
 Femmes des a suile . que dites vous ? que dites .
 CHEVALIERS . que dites vous ? que dites .
 que dites vous ? que dites .
 oui, cheva - liers oui, ce rempart tient prison -
 vous ? le Roi — Richard .
 vous ? le Roi — Richard .
 vous ? le Roi — Richard .
 nier le Roi Ri - chard .
 qui vous l'a dit ? qui vous l'a dit ?
 qui vous l'a dit ? par quel ha - sard , qui vous l'a dit par quel ha -
 qui vous l'a dit ? par quel ha -

BLONDEL.

Par

LA COMTESSE.

comment savez vous ce mys-tère? ah grand Dieu mon cœur se ser-re?

FEMMES.

comment savez vous ce mys-tère. ce mys-tère?

TEVOR.

sard.

comment savez vous ce mys-tère. ce mys-tère?

BASSES.

sard.

comment savez vous ce mys-tère?

moi qui sous cet habit vil m'en suis approché sans pé-ri-l sa

voilà pénétré mon â-me. je la connais, oui, oui Ma-dame oui, cheva-

liers, oui, ce rem-part tient prisonnier le Roi Ri -
 Ciel! ciel le Roi Ri -
 Ciel! ciel! le Roi Ri -
 Ciel! ciel! le Roi Ri -
 Ciel! ciel! le Roi Ri -

The piano accompaniment consists of a right-hand part with chords and a left-hand part with a rhythmic pattern of eighth notes.

chard?
 chard? Ah s'il est vrai, quel jour prospère! Ah! grand Dieu mon cœur se
 chard?
 chard?
 chard?
 chard?

The piano accompaniment continues with a similar rhythmic pattern, featuring eighth notes in the left hand and chords in the right hand.

ser - re de joie, et de sai - sis - se-ment

The piano accompaniment features a more active right-hand part with eighth notes and a steady left-hand accompaniment.

Ah! grand dieu! quel é-vé - ne-ment! travaillons,

Ah! grand dieu! quel é-vé - ne-ment! travaillons,

Ah! grand dieu! quel é-vé - ne-ment! travaillons,

Ah! grand dieu! quel é-vé - ne-ment! travaillons,

The piano accompaniment consists of a right hand with chords and a left hand with a steady eighth-note bass line.

travaillons, à sa dé-li - vran - ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li -

travaillons, à sa dé-li - vran - ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li -

travaillons, à sa dé-li - vran - ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li -

travaillons, à sa dé-li - vran - ce, travaillons, travaillons, à sa dé-li -

The piano accompaniment continues with a dense texture of chords in the right hand and a rhythmic bass line in the left hand.

Point d'impru-den-ce, point d'impru-den-ce, point d'impru-den-ce

van - ce, Qui

van - ce,

vance, marchons, marchons, marchons,

vance, marchons, marchons, marchons,

p

fai - re, que fai - re, pour sa dé - li - van - ce Ah! Bloq

Blondel ôte sa barbe. All^o très animé.

del!

Blon-del! Blon-del! Oui, c'est Blondel, Oui, c'est Blondel,

Blon-del! Blon-del! Oui, c'est Blondel, Oui, c'est Blondel,

Blon-del! Blon-del! Oui, c'est Blondel, Oui, c'est Blondel,

f All^o très animé.

Ah cher Blondel! Ah cher Blondel! Ah quel bonheur ? Ah quel bonheur?

Ah cher Blondel! Ah cher Blondel! Ah quel bonheur ? Ah quel bonheur?

Ah cher Blondel! Ah cher Blondel! Ah quel bonheur ? Ah quel bonheur?

quel coup du ciel, Ah quel bonheur, Ah quel bonheur? quel coup du ciel?

quel coup du ciel, Ah quel bonheur, Ah quel bonheur? quel coup du ciel?

quel coup du ciel, Ah quel bonheur, Ah quel bonheur? quel coup du ciel?

tra - vail - lons a sa dé-li-vran - ce, et ne par-

tra - vail - lons a sa dé-li-vran - ce, Ah Blon -

Où c'est Blondel, où c'est Blondel, Ah quel bonheur! quel coup du ciel! où c'est Blondel!

Où c'est Blondel, où c'est Blondel, Ah quel bonheur! quel coup du ciel! où c'est Blondel!

Où c'est Blondel où c'est Blondel, Ah quel bonheur! quel coup du ciel! où c'est Blondel!

lons point de Blon - del, tra - - - - - vail -
 del mon cher Blondel? tra - - - - - vail -
 oui c'est Blondel! ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui c'est Blondel!
 oui c'est Blondel! ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui c'est Blondel!
 oui c'est Blondel! ah quel bonheur! quel coup du ciel! oui c'est Blondel!

The first system of the musical score consists of five staves. The first four are vocal staves in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The fifth is a piano accompaniment in bass clef. The lyrics are written below the vocal staves. The piano part features chords and a melodic line in the right hand, and a bass line in the left hand.

lons, à sa dé - li - vran - - - ce, et ne parlons point
 lons, à sa dé - li - vran - - - ce ah! Blon - - del! mon
 oui c'est Blondel, ah quel bonheur! quel coup du ciel! ah! quel bonheur!
 oui c'est Blondel, ah quel bonheur! quel coup du ciel! ah! quel bonheur!
 oui c'est Blondel, ah quel bonheur! quel coup du ciel! ah! quel bonheur!

The second system of the musical score continues the vocal and piano parts. It consists of five staves, similar to the first system. The lyrics continue below the vocal staves. The piano accompaniment continues with chords and a melodic line in the right hand, and a bass line in the left hand. The system ends with a double bar line.

de Blon - del c'est votre a-mi Blon - del, c'est votre a-mi Blon-

cher Blon - del Ciel!

quel coup du ciel c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

quel coup du ciel c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

quel coup du ciel c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon-

del, c'est notre a-mi Blon - del, oui, c'est Blon -

del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon -

ciel! ciel

ciel! c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon -

oui c'est notre a-mi Blon - del, c'est notre a-mi Blon -

del, c'est notre a-mi Blon - del, oui, c'est Blon -

quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del, c'est notre a-mi Blon - del, quel coup du

del oui c'est Blon - del oui, c'est Blon - del.
 ciel! quel coup du ciel! quel coup du ciel!
 ciel! quel coup du ciel! quel coup du ciel!
 ciel! quel coup du ciel! quel coup du ciel!
 ciel! quel coup du ciel! quel coup du ciel!
 ciel! quel coup du ciel! quel coup du ciel!

SCÈNE V.

les Précédens. SIR WILLIAMS.

LA COMTESSE.

Ah, Chevaliers, ah, Sir Williams, et vous !
 Blondel, mon cher Blondel, voyez entre vous,
 ce qu'il convient de faire pour délivrer le
 Roi; la joie, la surprise... cette nouvelle
 m'a saisi, de manière que je ne peux
 jouir de ma réflexion. Servez vous de
 tout mon pouvoir. C'est de moi, c'est de
 mon bonheur que vous allez vous occuper.
 (Elle sort en s'appuyant sur les bras des femmes.)

SCÈNE VI.

SÉNÉCHAL. WILLIAMS. BLONDEL.

DEUX CHEVALIERS.

LE SÉNÉCHAL.

Où, c'est l'infortune de Richard qui
 a toute sa peine.

BLONDEL.

Sirs Chevaliers, Sir Williams, le tems
 est précieux; voyons quels sont les moyens
 qui s'offrent à nous pour délivrer Richard.
 Sachons d'abord quel est l'homme qui le garde.
 Williams, quel homme est-ce que ce gouver-
 neur? le connaissez-vous?

WILLIAMS.

Que trop?

BLONDEL.

L'intérêt peut-il quelque chose sur lui?

WILLIAMS.

Non.

BLONDEL.

Et la crainte?

WILLIAMS.

Encore moins.

BLONDEL.

Ni l'intérêt ni la crainte! C'est un homme bien
 rare. Ecoutez Chevaliers, et vous Williams, voici mon
 avis: le gouverneur va venir garder à votre fille.

WILLIAMS.

Parler à ma fille.

BLONDEL.

Oui, il sait que vous donnez un bal, une fête.

WILLIAMS.

Moi!

BLONDEL.

Oui, vous. Et faites tout préparer à l'instant, pour recevoir les bonnes gens des noces qui s'amusent ici pres, et que j'ai prévenu de votre part.

WILLIAMS.

Des noces! un bal! il sait que je donnerai une fête et de qui aurait-il pu savoir?

BLONDEL.

De moi.

WILLIAMS.

De vous! Et comment cela se peut-il?

BLONDEL.

Enfin il le sait, je vous le dirai; mais ne perdons pas un instant; il viendra ici dans l'espoir que cette fête lui donnera les moyens de parler à la belle Laurette.

WILLIAMS.

Ah! qu'il lui parle.

BLONDEL.

Oui, il lui parlera; mais qu'aussitôt il soit entouré des officiers de la princesse, qu'il soit sommé de rendre le roi; s'il le refuse, alors la force!

LE SENECHAL.

Oui, la force. Armons-nous, forçons le château.

WILLIAMS.

Forçons le château! Et que peuvent vingt, ou trente hommes armés seulement de lances, et d'épées, contre cent hommes de garnison, placés dans un château fort.

LE SENECHAL.

Vingt ou trente hommes! Et les soldats qui jusqu'ici ont servi d'escorte à Marguerite, et qui sont dans la forêt voisine en attendant notre retour; je vais les faire avancer. Eh, que ne peuvent la valeur, notre exemple, et le désir de délivrer le Roi!

BLONDEL.

Ah, Sénéchal! vous me rendez la vie. Est-il quelqu'un de nous qui ne se sacrifie pour une si belle cause? Williams, Richard est dans les fers, et vous êtes Anglais!

WILLIAMS.

Où le délivrer ou mourir.

BLONDEL.

Sénéchal faites promptement avancer votre escorte, faites armer tous vos Chevaliers. Que Florestan soit arrêté et des que nos gens seront aux pieds des murailles le signal de l'assaut. J'ai remarqué un endroit faible où à l'aide des travailleurs j'espère faire brèche, et montrer à mes amis le chemin de la victoire. En attendant Williams, faites tout préparer ici pour la danse. (Williams sort.)

SCÈNE VII.

BLONDEL seul.

Si l'amour la plus pure, si lardeur la plus vive, peuvent inspirer un cœur tendre, et sensible, que ne dois-je pas attendre des motifs qui m'enflamment.

SCÈNE VIII.

WILLIAMS, LAURETTE, DOMESTIQUES

WILLIAMS aux garçons.

Préparez tout ici, rangez cette table, et enlevez les meubles qui peuvent embarrasser.

LAURETTE.

Est-ce que l'on va danser?

WILLIAMS.

Oui ma fille. ma chère fille!

LAURETTE.

Ma chère fille! Ah! mon père n'est plus en colère. On va danser! Ah, si le Chevalier le savait peut être pourrait-il....

WILLIAMS.

Allons aidez nous à préparer cette salle; nous allons danser.

(Pendant ce tems, les garçons rangent les meubles, et préparent la salle.)

Mettez encore ici des lumières.

SCÈNE IX.

Les précédens, BLONDEL.

Allegro.

TRIO.

N^o 14

Piano introduction for Trio, measures 1-12. The music is in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. Dynamics include piano (p) and forte (f).

LAURETTE.

BLONDEL A LAURETTE.

Le Gouverneur, pen - dant la dan - - - se vien dra se ren - dre
WILLIAMS.

Piano accompaniment for the first vocal entry, measures 13-18. The piano part continues with chords and moving lines in both hands, marked with piano (p) and piano-forte (p^f) dynamics.

Vocal and piano accompaniment for the second vocal entry, measures 19-24. The vocal line continues with the lyrics, and the piano accompaniment provides harmonic support. Dynamics include piano (p) and piano-forte (p^f).

em - bel - lir ces lieux! — (à Williams qui survient)

Nous n'a - vons point de mys - tè - re,

— je lui di - sais que mes yeux, — revoi - ent en - fin les

Nous n'avons point de mys - tè - re oh! non, non, non, non, non, pere, ce bon -

cieux je lui di - sais que mes yeux... nous na

Par - lez sans mys - tè - re.

hom-me doit vous plaire, ce bon homme doit vous plai - - -

vous point de mys - - tère nous n'a - vous point de mys - tère - - -

Ahl - - - ce bon homme a su me plai - - -

The first system of the musical score. It consists of three vocal staves (Soprano, Alto, and Bass) and a piano accompaniment. The vocal parts are in a key with one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lyrics are: "hom-me doit vous plaire, ce bon homme doit vous plai - - -", "vous point de mys - - tère nous n'a - vous point de mys - tère - - -", and "Ahl - - - ce bon homme a su me plai - - -". The piano accompaniment features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes.

re, ce bonhomme doit vous plai - re.

re, nous n'avons point de mys - tère - re.

(il va dans la coulisse)

re ah ce bonhomme à su me plai - re.

The second system of the musical score. It continues the vocal and piano parts. The lyrics are: "re, ce bonhomme doit vous plai - re.", "re, nous n'avons point de mys - tère - re.", "(il va dans la coulisse)", and "re ah ce bonhomme à su me plai - re.". The piano accompaniment includes dynamic markings: *f* (forte) and *p* (piano).

A BLONDEL.

Est-il bien sur de ma ten dres - - se, me sera-t'il ton - jours cons - tant?

The third system of the musical score, featuring the character A Blondel. It consists of two vocal staves and a piano accompaniment. The lyrics are: "Est-il bien sur de ma ten dres - - se, me sera-t'il ton - jours cons - tant?". The piano accompaniment continues with a similar rhythmic pattern.

son i - vresse, ah! cher a - mant, mon

Sivous a - viez vu son i - vresse, son cœur se -

cœur se - ra tou-jours constant, mon cœur sera tou-jours, tou - jours cons -

ra tou - jours, tou - jours constant, son cœur sera tou-jours, tou - jours cons -

tant, mon cœur sera tou-jours, tou - jours cons - tant.

(Williams arrive entre eux deux Parlez,

tant, mon cœur sera tou-jours, tou - jours cons - tant.

Laurette reste interdite)

parlez sans mys - té-re, Ce bon-homme a su me plai-re

Eh non, non,

nou; non . non, mon pè - re, nous n'a - vons point de mystè - re, il me

disait que ses yeux, revoi - ent enfin les - cieux, nous n'avons point de mys - tè - re, non non,

non, non, non, mon pè - re, oui, mon pè - re, oui, mon
il te di - sait que ses yeux, revoi - ent en - fin la lu -

pe - re, oui mon pè - re.

A BLONDEL . Je lui disais que mes yeux re - voi -
miè - re par - lez, par - lez sans mys - tè - re, par - lez par - lez



First system of a musical score in G major (one sharp). It features a vocal line, a piano accompaniment, and a bass line. The lyrics are: "oui, mon père, ent en-fin les cieux. sans mys-tè-re, il te di-sait que ses yeux, re-vo-



Second system of the musical score. The lyrics continue: "Oui mon père, ce bon-homme doit vous. Nous n'a-vons point de mys- ent en-fin Ah! ce bon-homme a su nie



Third system of the musical score. The lyrics continue: "plai- - - re ce bon-hom-me doit vous plai- - - re tè - - - re nous n'a-vons point de mys-tè - - - re plai-re Ah, ce bon-homme a su nie plai- - - re

Je vou - drai vous dire en - co - re je ne

(*l'éloigne*)

Par - lez, par - lez sans mys - tè - re,

p

p

veux point qu'il i - gnore, non mon pè - re, non, mon

(le bonhomme a su lui plai - re) Pour son pè - re, pour son

par - lez par - lez sans mys -

f

pè - re, nous n'a - vons point de mys - tè - re, nous n'a - vons point de mys - tè - re, non mon

pè - re. peut - on a - voir un mys - tè - re, peut - on a - voir un mys - tè - re pour son

tè - re, ce bon - homme a su me plai - re, ce bon - homme a su me plaire, a su me

pe - - - re, non mon pe - re, non mon pe - re, nous n'a -
 pe - - - re, pour son pe - re, pour son pe - re, peut-on
 plai - - - re, par - lez, par - lez sans mys - tè - re, ce bon

vous point de mys - tè - re, nous n'a - vons point de mys - tè - re non mon pe - - -
 a - voir un mys - tè - re, peut-on a - voir un mys - tè - re pour son pe - - -
 homme à su me plai - re, ce bon homme à su me plaire à su me plai - - -

re, non mon pe - - - re non mon pe - - - re .
 re, pour son pe - - - re pour son pe - - - re .
 re, à su me plai - - - re a su me plai - - - re .

SUIVEZ.

SCÈNE X.

WILLIAMS, LAURETTE, ANTONIO.

(Les noyés paraissent, ensuite on danse.)

Un peu plus vite.

COUPLETS.

n^o. 15.

Un Paysan.

Et zig, et zig, et

zig, et zog, et fric, et fric, et froc, Quand les bœufs vont deux, à deux, le la z

Refrain en chœur.

bourage en va mieux. Quand les bœufs vont deux à deux, le la - bourage en va mieux.

UN PAYSAN.

Sans ber-gér, si la ber-gè-re est dans un lieu so-li-tai-nelout pour

4^e Couplet.

elle est en-nuy-eux; mais si le berger Syl-van-dre, auprès d'el-le vient se

ren-dre; tout sa-nime à l'en-tour deux: Et zig, et zig, et zig, et zog, et

fric, et fric, et froc, quand les bœufs vont deux à deux, le la-bou-rage en va

(Refrain en chœur)

mieux. Quand les bœufs vont deux à deux, le la-bou-rage en va mieux.

(Il s'adresse aux vieux époux)

UN PAYSAN.

Qu'en di-tes vous-ma com-miè-re? et qu'en pensez vous com-pè-re rien ne

2^e Couplet.

se fait bien qu'à deux les ha-bi-tans de la ter-re, hé-las! ne du-reraient

guè-re s'ils ne disaient pas en-tr'eux et zig, et zig, et zig, et zig, et zig, et zig

fric, et fric, et troc quand les bœufs vont deux à deux, le la-bou-ra-gé en va

(Refrain en Chœur)

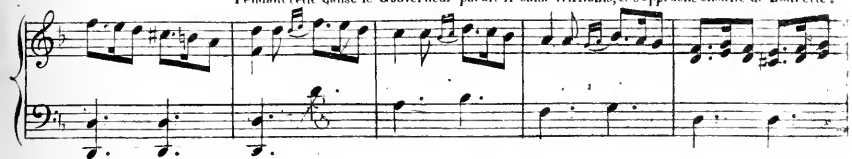
Allegro.

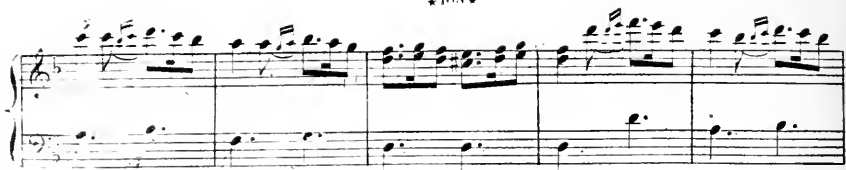
mieux quand les bœufs vont deux à deux, le la-bou-ra-gé en va mieux.

(On danse)



Pendant cette danse le Gouverneur parait il salue Williams, et s'approche ensuite de Laurette.





Air vif pour Valse .

(Aux huit dernières mesures de cette valse on entend un roulement de tambour, Florestan veut sortir, Williams et les officiers de Marguerite mettent le sabre à la main.)

FLORESTAN.

Ciel ! qu'entends-je ?

WILLIAMS accompagné des officiers

Je vous arrête .

-Vous ?

Moi .

Qu'osez vous faire ? Dieu ! quelle trahison !

FLORESTAN .

WILLIAMS . .

FLORESTAN .

Allegro.

CHOEUR.

FLORESTAN.



CHEVALIERS.



CHEVALIERS.

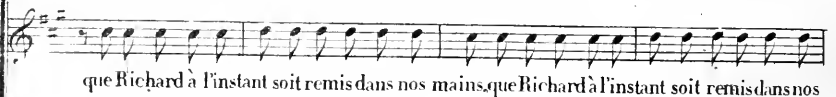
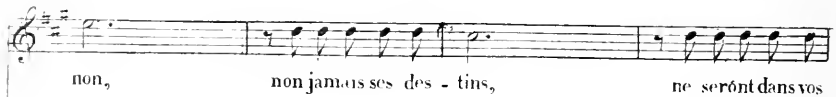


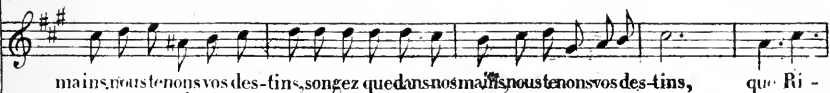
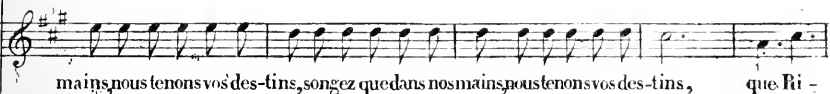
WILLIAMS
et
CHEVALIERS.



Allegro.

N.º 16.





non ja-mais ses des-tins ne se-
 chard à l'instant soit remis dans nos mains que Ri-chard à l'ins-tant, soit re-
 chard à l'instant soit remis dans nos mains que Ri-chard à l'ins-tant, soit re-
 chard à l'instant soit remis dans nos mains que Ri-chard à l'ins-tant, soit re-
 ront dans vos mains, ne se- ront dans vos mains.
 mis dans nos mains, soit re- mis dans nos mains.
 mis dans nos mains, soit re- mis dans nos mains.
 mis dans nos mains, soit re- mis dans nos mains.

(Le Théâtre change et représente l'assaut donné à la forteresse par les troupes de Marguerite; Blondel et Williams encouragent les assiégeants? les assiégés reçoivent un renfort, et repoussent l'attaque avec avantage.)

Blondel alors jette son habit d'aveugle, et sous celui qui couvrait sa casaque, il se met à la tête des pionniers; ils les place, et lui fait attaquer l'endroit faible dont il a parlé l'assaut continue. On voit paraître sur le haut de la forteresse, Richard, qui, sans armes, fait les plus grands efforts pour se débarrasser de trois hommes armés. Dans cet instant la muraille tombe avec fracas; Blondel monte à la brèche, court auprès du Roi, perce un des soldats qui s'opposent à eux. Alors Blondel se jette aux genoux de Richard, qui l'embrasse. Dans ce moment le chœur chante, vive Richard. Les assiégeants arborent le drapeau de Marguerite; dans ce moment elle paraît suivie de ses femmes, et de tout le peuple; elle voit Richard délivré de ses ennemis, et conduit par Blondel, elle tombe évanouie, soutenue par ses femmes, et ne reprend ses esprits que dans les bras de Richard.

Florestan ensuite est conduit aux pieds du Roi par le Senechal et Williams. Richard lui rend son épée. Toute cette action se passe sur la marche qui finit le combat.)

Allegro.

The musical score is written for piano (p) and consists of three systems of music. Each system has a treble and bass staff joined by a brace. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is common time (C). The first system begins with a forte (f) dynamic marking. The melody in the treble staff is characterized by rapid sixteenth-note passages, while the bass staff provides a steady accompaniment of eighth notes. The second system continues this rhythmic pattern with some melodic variation in the treble. The third system concludes the piece with a final flourish in the treble and a sustained chord in the bass, marked with a forte (f) dynamic.





Femme.

Vi - - ve Ri - chard!

vi - - ve, Ri -

Hommes.

Vi - - ve Ri - chard!

vi - - ve, Ri -

Vi - - ve Ri - chard!

chard!

chard!

FINALE.

Marche.

n.º 17.



RICHARD.

O ma chere Comtes-se, ô doux ob-jet de tou-te ma ten-

p

(Elle revient à elle)

(Avec transport)

Ah! Richard, ô mon Roi, ah Dieux!

dresse,

f

C'est à Blon-

A la ten-dre-se je dois ce mo-ment heureux.

p *f*

del, c'est à son cœur, qu'en ce jour nous de -
 (Richard embrasse et relève Blondel)

C'est à son cœur, qu'en ce jour, je dois -

p

vous le bon - heur C'est l'a - mour et l'a - mi - tié, oui c'est l'a -
 le bon - heur C'est l'a - mour et l'a - mi - tié, oui c'est la -
 BLONDEL.

C'est l'a - mour, oui c'est l'a -

f *p*

mour, et l'a - mi - tié, qui font son bon - heur, quel plus beau
 mour, et l'a - mi - tié, qui font mon bonheur, mon bonheur su - prê -
 mour, et l'a - mi - tié, qui font son bonheur, quel plus beau

f

LA COMTESSE.

jour. Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prè - me, ah! quel bon -

RICHARD.

me. Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prè - me, ah! quel bon -

BLONDÉL.

jour. Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prè - me, ah! quel bon -

FLORESTAN ET WILLIAMS.

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prè - me, ah! quel bon -

LAURETTE, ANTONIO, et les Femmes.

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prè - me, ah! quel bon -

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prè - me, ah! quel bon -

Ah! quel bon-heur, quel bonheur su - prè - me, ah! quel bon -

ff

heur. ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prème, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prème, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prème, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prème, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prème, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prème, nous éprouvons en ce

heur, ah! quel bon - heur, quel bonheur su - prème, nous éprouvons en ce

A musical score for six voices arranged in three pairs (Soprano-Alto, Tenor-Bass). Each part has its own staff with treble or bass clef, key signature of one sharp (F#), and common time. The lyrics are written below each staff.

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, nous e -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, nous e -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, nous é -

jour, ah! quel bonheur, quel bonheur su - prême, nous é -

[illegible]

prouvons en ce jour, non l'é - clat du di - a -

prouvons en ce jour, non l'é - chat du di - a -

prouvons en ce jour, non l'é - - clat du di - a -

prouvons en ce jour.

10. prouvons en ce jour.

prouvons en ce jour.

prouvons en ce jour.

A musical score for the song 'The Rose Tree'. The score is written for piano and voice. The piano part is in the left hand, and the voice part is in the right hand. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 2/4. The piano part features a melody with eighth and sixteenth notes, while the voice part has a simple melody with quarter and eighth notes. The lyrics are written below the voice staff.

[illegible]

chard

chard

oui mon Roi, mon Roi lui

c'est un Roi, oui c'est lui

c'est un Roi, oui, c'est lui mè - - me.

c'est un Roi, oui, c'est lui mè - - me.

c'est un Roi, oui c'est lui

a Florestan et Laurette.

m'est ren - du dans ce jour. soy - ez - soy

dé - li - vré par l'a - mour.

mè - - me, qui pa - rait dans ce sé - jour.

mè - - me, qui pa - rait dans ce sé - jour.

qui pa - - rait dans ce sé - jour.

qui pa - - rait dans ce sé - jour.

mè - - me, qui pa - rait dans ce sé jour.

p

ez-moi récompense, heu-reux a-mants je vous u-nis

RICHARD. C'est

BLONDEL. And^{te} C'est

Pour

Heureux a-mants.

Heureux a-mants.

Heureux a-mants.

And^{te}

l'a-mi-tié fi-dè-le, qui fi-nit mon mal-

l'a-mi-tié fi-dè-le, qui fi-nit mon mal-

un su-jet fi-dè-le, est il plus grand bon-

dolce.

heur. Qu'un a-mour é-ter-nel-le, as-sure ton bon-

heur. Qu'un a-mour é-ter-nel-le, as-su-re mon bon-

heur. Quand il voit que son zè-le fi-nit vo-tre mal-

Allegro.

heur. Ah! quel bonheur, quel le douce i - vres - se ah! quel bonheur, quelle
 heur. Ah! quel bonheur, quel le douce i - vres - se ah! quel bonheur, quelle
 heur. Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces - se, ah! quel plaisir, quel plai -
 Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces - se, ah! quel plaisir, quel plai -
 Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces - se, ah! quel plaisir, quel plai -
 Que le bonheur l'ac-com - pa - gne sans ces - se, ah! quel plaisir, quel plai -
 All.^o

Allegro.

douce i - vres - se, ah! quel bonheur, quelle douce i - vres - se. Ri -
 douce i - vres - se, ah! quel bonheur, quelle douce i - vres - se. Ri -
 sir, quelle ivres - se, que le bonheur l'accompagne sans cesse.
 sir, quelle ivres - se, que le bonheur l'accompagne sans cesse.
 sir, quelle ivres - se, que le bonheur l'accompagne sans cesse. C'est un
 sir, quelle ivres - se, que le bonheur l'accompagne sans cesse. C'est un
 sir, quelle ivres - se, que le bonheur l'accompagne sans cesse.
 All.^o

c'est un Roi, un Roi, lui-même, qui pa-

c'est un Roi, un Roi, lui-même, qui pa-

Roi, oui c'est lui-même, qui pa-

Roi, oui, c'est lui-même, qui pa-

c'est un Roi, un Roi, lui-même, qui pa-

ren-du dans ce jour, c'est mon Roi, oui c'est mon

-li-vre par l'a-mour, c'est un Roi, oui c'est un

-rait dans ce séjour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, un

-rait dans ce séjour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, oui

-rait dans ce sé-jour, c'est un Roi, oui c'est un

-rait dans ce sé-jours, c'est un Roi, oui c'est un

-rait dans ce séjour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, un

Roi, oui c'est mon Roi, qui paraît dans ce se -

Roi, oui c'est un Roi, qui vous doit un si beau

Roi, oui c'est mon Roi, qui paraît dans ce se -

Roi, oui c'est mon Roi, qui paraît dans ce sé -

Roi, oui c'est mon Roi, qui paraît dans ce sé -

Roi, oui c'est mon Roi, qui paraît dans ce sé -

Roi, oui c'est mon Roi, qui paraît dans ce sé -

Roi, oui c'est mon Roi, qui paraît dans ce sé -

ff p

jour, c'est mon Roi, oui c'est mon Roi, qui paraît dans ce sé - jour. ah! quel bon -

jour, qui vous doit un si beau jour qui vous doit un si beau jour, ah! quel bon -

jour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, qui paraît dans ce sé - jour,

jour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, qui paraît dans ce sé - jour,

jour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, qui paraît dans ce sé - jour, ah! quel bon -

jour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, qui paraît dans ce sé - jour, ah! quel bon -

jour, c'est un Roi, oui c'est un Roi, qui paraît dans ce sé - jour,

ff p cres.

heur, ah! quel bon - heur
 heur, ah! quel bon - heur
 quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-
 quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-
 heur, quel plus beau jour, quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-
 heur, quel plus beau jour, quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-
 quel bonheur, quel bon-heur, quel bonheur, quel bon-
 heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
 heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
 heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
 heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau
 heur, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau jour, quel plus beau

[illegible][illegible]